

Le SILENCE de la SOURCE

par Véronique DREHSEN

En 1985, Véronique Drehsen ouvre son cabinet d'avocat et se spécialise dans le droit des assurances. Féminine jusqu'au bout des doigts, elle jongle entre ses trois enfants et sa carrière... car, pour elle, réussir sa vie est un art à la fois difficile et léger qui s'exerce au quotidien, une philosophie positive qu'elle a acquise au gré de ses expériences et qu'elle partage avec générosité. C'est dans cette perspective que cette avocate spécialisée en responsabilité, a développé, formations à l'appui, une orientation supplémentaire basée sur l'art thérapie et le coaching mental. Nous vous présentons quelques unes de ses toiles.



*Le Songe d' « une » petite Elfe où comment l'eau du Cœur devient eau de Vie.
Le parcours initiatique d'une Elfe à la rencontre de sa complétude :
(volontairement « traitée » au féminin)*

Il y a très très longtemps, en ce temps où les hommes ignoraient qu'ils étaient des dieux, vivait « une » petite elfe, au creux de collines et de vallons d'une beauté indescriptible.

L'air qu'elle y respirait était aussi léger qu'un parfum de papillon.
La lumière aussi douce qu'un matin d'été, avant que les oiseaux mêmes ne s'éveillent.

A chaque regard qu'elle posait autour d'elle, correspondait une couleur, qu'on ne peut dire avec les mots, qui lui touchait l'âme et le cœur.

En un mot, elle vivait, cette petite elfe, dans un paradis rêvé...

Et pourtant, jour après jour, petit à petit, s'installa au creux de son cœur, au fond de ses reins, une émotion nouvelle, qu'elle était incapable de nommer.

Elle savait juste que cette émotion la rendait vulnérable et triste, triste, si triste qu'un jour, à son grand étonnement, elle vit des larmes, comme des perles de rosée, s'écouler de ses yeux, pourtant si beaux et si clairs...

Et ses yeux ne comprirent pas d'où venait cette source si profonde...
Et la petite elfe non plus ne comprenait pas pourquoi de telles larmes sourdaient, alourdissant les couleurs, voilant l'atmosphère.

Et elle ne pouvait les retenir, et les larmes coulaient, coulaient, sans jamais tarir cette émotion si dense, si grise, qui enserrait son cœur d'elfe.

Bien qu'elle se soit murée dans ce si grand chagrin, la petite elfe dut se rendre à l'évidence : plus ses larmes jaillissaient, plus les ruisseaux et les rivières se tarissaient... sa colline merveilleuse, son vallon aussi étincelant qu'un arc-en-ciel, perdaient de leur éclat et, petit à petit, se desséchaient...

Et plus elle pleurait, et plus le monde autour d'elle se desséchait...

Alors, pour épargner son paradis, pour laisser à ses oiseaux une chance de vivre encore, de boire aux sources vives, et d'aimer leurs collines, la petite elfe décida de les quitter et de s'éloigner, emportant pour tout bagage, ce torrent de larmes qui lui faisaient comme un manteau de brume.

Elle marcha loin, elle courut vite et constata avec affolement que partout où elle arrivait, la vie se desséchait, et que plus elle pleurait, plus l'eau vive se tarissait...

Les forêts perdaient leurs feuilles, en plein été, comme autant de bijoux tombés en désintérêt, les fleurs se refermaient sur son passage, corolles baissées, comme abandonnées...les cours d'eaux cessaient de chanter, les lumières s'étiolaient...





Le manque profond qu'elle ressentait au plus loin de son cœur faisait tout déperir, semant la désolation sur son passage.

De plus en plus désespérée, craignant d'éteindre la Vie même, la petite elfe trouva refuge dans une grotte, une grotte profonde, au fond de laquelle coulait un ruisseau, si enfui, si sombre, qu'elle crut ne pouvoir le tarir celui-là, même en pleurant des nuits et des jours... Et pourtant...

La petite elfe, d'épuisement, s'endormit dans la grotte, recroquevillée dans le creux sans étoiles de la nuit magique...

Et elle dormit ainsi... Longtemps ? Nul ne le sait... mais ce qu'on sait, c'est qu'au plus profond de son sommeil, surgit comme une main caressante, laiteuse,...la main douce et réconfortante d'un rayon de lune qui avait pénétré dans la grotte, sans faire de bruit...

Réveillée par cette douceur, trop surprise pour se remettre à pleurer, la petite elfe s'aperçut alors qu'elle n'était pas seule, dans cette grotte...

Le rayon de lune se balançait doucement, et chaque oscillation faisait apparaître un cocon, tout petit, tout rond, suspendu au creux de cette grotte, juste au dessus du ruisseau. Le cocon semblait grelotter et ne s'apaisait qu'au passage de ce rayon blanc, opalin, qui allait, venait, au gré des nuages.

La petite elfe s'approcha doucement, se souleva et d'un geste sûr, sans hésitation, se saisit du cocon pour le réchauffer.

Elle resta ainsi durant un temps qu'on ne peut préciser, à réchauffer et à se réchauffer, ses longs cheveux d'elfe caressés par la Lune.





Au bout de ce temps, la petite elfe voulut se redresser pour emporter dehors, sous le jour naissant, ce cocon fragile, mais tout à coup, on ne sait pourquoi, le cocon lui échappa des mains... et tomba dans le ruisseau, où un courant rapide l'emporta. Alors la petite elfe se souvint de son chagrin profond, l'apprivoisa comme un ami et se mit à pleurer,... pleurer ...jusqu'à ce que le ruisseau se dessèche, ce qui ne manqua pas d'arriver

La petite elfe suivit son cours, sortit ainsi de la grotte, et marcha, jusqu'à la source tarie du ruisseau.

Et là, ce qu'elle vit l'émerveilla : au creux d'un tapis mousseux et « cressonnant », le cocon s'ouvrait lentement, réchauffé et vivifié par sa découverte du Soleil...

En émergea un elfe beau comme le Jour, qui déploya ses ailes multicolores, qui se tourna vers la petite elfe émerveillée, et qui, d'un seul regard, tarit le chagrin intérieur de son cœur et colora d'une merveilleuse lumière scintillante tout ce qui les entourait...

Et plus jamais ne revint ce chagrin immense qui avait envahi le cœur de l'elfe.

Elle put retourner, escortée par son merveilleux compagnon, au creux de ses collines, et ensemble, ils redessinèrent leurs Rêves...



Véronique DREHSEN